

SOMMAIRE

LA FEMME EN BLANC, par W. WILKIE COLLINS LES PURITAINS DE PARIS. par PAUL BOCAGE LE MENDIANT DE SAINT-ROCH, par E. SOUVESTRE





Je m'agenouillai près du tombeau, la tête dans mes mains. (Page 106.)

LA FEMME EN BLANC

PAR

W. WILKIE COLLINS

TRADUIT SELON LE VŒU DE L'AUTEUR

PAR E. D. FORGUES

(Suite.)

V

RELATION DE WALTER HARTRIGHT.

Au commencement de l'été de 1850, moi et ceux de mes compagnons qui survivaient en-

VII.

core, nous quittâmes, pour revenir au pays, les déserts et les forêts de l'Amérique centrale. Arrivés sur la côte, nous prîmes passage pour l'Angleterre. Notre navire fit naufrage dans le golfe du Mexique; je fus du petit nombre de ceux qu'épargna la mer. C'était la troisième fois que j'échappais à un danger de mort : la mort par maladie, la mort de la main des Indiens, la mort au sein des flots, je les avais vues de très-près toutes les trois; à toutes les trois j'avais été soustrait.

Les naufragés survivants furent secourus par un navire américain, frété à destination de Liverpool. Ce navire arriva au port le 13 octobre 1850. Nous débarquâmes assez tard dans l'après-midi, et j'arrivai à Londres le même soir.

Ces pages ne sont pas destinées à rappeler mes courses errantes ou les dangers que j'ai pu courir loin de mon pays. Les motifs qui m'avaient entraîné loin de lui et de mes amis sont déjà connus. De cet exil volontaire, je reviens, ainsi que je l'avais demandé au ciel, ainsi que je l'avais espéré, ainsi que j'y avais compté, un homme nouveau. Je m'étais retrempé dans les eaux d'une autre existence. A la rude école du danger et des crises sans cesse renaissantes, ma volonté s'était fortifiée, mon cœur s'était affermi, mon intelligence s'était formée à compter sur elle-même. J'étais parti pour me dérober aux menaces de mon avenir; je revenais pour y faire face, ainsi que le doit un homme de cœur.